

Der Name der Rose?

Liebe Kolleginnen und Kollegen,
liebe Freunde,
Sicherlich erinnert ihr euch noch an das Editorial des SGAM-Präsidenten in Primary-Care Nummer 12 mit dem Titel «Das Geheimnis der Kartause ...». Jacques de Haller beschreibt darin, welche zwiespältigen Gefühle die Klausurtagung des Bundesrates in Ittingen bei uns hinterlassen hatte. «... liegt es daran, dass man in Wirklichkeit nicht erfährt, mit welcher Sauce wir verspiesen werden sollen? Daran, dass man gerne beruhigt worden wäre und es nicht wirklich wurde ...».

Nun wissen wir, welcher Art die Sauce – oder die Suppe – ist: «Zulassungsbeschränkung» heisst sie, offenbar eine Instantlösung, rasch zubereitet, ausgiebig, heiss oder kalt zu geniessen ... Sie ist nicht eben leichtverdaulich, und vor allem für jüngere Kolleginnen und Kollegen mit grosser Wahrscheinlichkeit hochgiftig.

Klar, dass dieses Rezept der Chefköchin so nicht von allen Küchen akzeptiert wird.

Nach der guten Nachricht, dass die Aufhebung des Kontrahierungszwanges eben doch nicht das Wundermittel zur Lösung der Kostenexplosion im Gesundheitswesen ist, und nachdem uns der Gesamtbundesrat signalisiert hat, dass für die notwendigen Veränderungen genügend Zeit eingeräumt werden muss, wird uns unverhofft ein ebenso untaugliches Mittel vorgesetzt, welches zur raschen «Wunderheilung» beitragen soll. Doch siehe da, unverzüglich geschehen gar sonderbare Dinge; ein jeder sucht ein Antidot gegen diese scheinbar beste aller schlechten Lösungen, und plötzlich scheint sich jeder selbst der Nächste. Es ist zu lesen, dass die Gesuche um Praxisbewilligung in wenigen Tagen um ein Vielfaches zugenommen haben. Man hört von allen Seiten, dass ein Zulassungsstopp nur für die ausländischen KollegInnen gelten dürfe; aber auch hier haben sich die Gesuche nach Bekanntwerden des Planes verdoppelt. Es wird gejammert, dass es doch viel zu viele ältere Ärzte gäbe und dass die Einführung der «Altersguillotine» gerechter wäre – eine Aufhebung des Vertragszwanges für Ärzte im Pensionsalter: Wer soll sonst noch den Schwarzen Peter erhalten?

Ganz anders unsere Freunde, die Apotheker: Sie haben rasch reagiert und die DMA in opportunistischer Selbstverständlichkeit ein weiteres Mal zum Sündenbock gestempelt; würde die DMA aufgehoben, so wäre das Überangebot von Apotheken aufgehoben und eine Zulassungsbeschränkung unnötig ...

Andere wiederum haben einen Zickzackkurs gewählt: lieber Kontrahierung aufheben (gewürzt mit unseren Ideen) als Zulassung einschränken. Oder wenn, dann nur vorübergehend, oder mit Notrecht ... Wobei mir nicht ganz klar ist, ob das der Zickzackkurs des fliehenden Hasen oder des anschleichenden Jägers ist?

Aus der Küche des Bundesrates hingegen ist wenig zu vernehmen. Die Sauce köchelt und sollte nicht mehr gerührt werden.

Was fehlt, ist die Solidarität. Eine Zulassungseinschränkung ist für unsere jungen KollegInnen gleichbedeutend mit einem Berufsverbot. Wir werden es nicht zulassen, dass jungen Ärztinnen und Ärzten, deren Weiterbildung uns am Herzen liegt und die wir zu fördern versuchen, der Zugang zur Praxis verwehrt wird. Die Solidarität nicht nur untereinander, sondern auch mit all den vielen Partnern des Gesundheitswesens im Sinne einer konstruktiven Kommunikation und gemeinsamer Suche nach Lösungen ist und bleibt uns ein grosses Anliegen.

Auch wenn die Winde ständig drehen – wir werden unseren eingeschlagenen Weg weitergehen. Für die SGAM heisst dies, die Leitlinien für den «guten Arzt» weiter ausarbeiten – trotz der Irrungen und Wirrungen im gesundheitspolitischen Umfeld.

Schon früher wurde darüber berichtet, und auch in dieser Nummer wird Bruno Kissling seine politphilosophischen Gedanken über diese wegweisenden Projekte schweifen lassen (dieser «Bericht aus dem Vorstand Juni 2002» wurde übrigens vor den neuesten standespolitischen Entwicklungen verfasst).

Der Roman von Umberto Eco «Der Name der Rose» spielt – wie die bundesrätliche Klausur – auch im Kloster. «There ist too much confusion here» antwortet William seinem Adlaten Adso im letzten Kapitel (7. Tag – Nacht).

Wie wahr!

Hansueli Späth

Vorstandsmitglied SGAM

Le nom de la rose?

Cher-es Collègues, chères amies, chers amis,

Vous vous souvenez certainement de l'éditorial du Président de la SSMG dans le dernier numéro de PrimaryCare, qui était intitulé «Le mystère de la Chartreuse». Jacques de Haller y décrivait les sentiments ambivalents que la retraite du Conseil fédéral à Ittingen avait éveillés chez nous; «... [est-ce] parce qu'on n'arrive pas à savoir, en fait, à quelle sauce nous serons mangé-es? Parce qu'on aimerait être rassuré-es, et qu'on ne l'est pas vraiment ...?».

On sait maintenant de quelle sorte est cette sauce – ou cette soupe: elle s'appelle «limitation du droit de pratique», à l'évidence une préparation instantanée, vite prête, nourrissante, à déguster chaude ou froide ... mais elle n'est pas exactement digeste et, pour nos jeunes Collègues, sans doute même toxique.

Et il est clair que cette recette de la Cheffe de cuisine ne sera pas acceptée sous cette forme à toutes les tables.

Après la bonne nouvelle selon laquelle l'abolition de l'obligation de contracter n'était finalement pas un médicament-miracle pour résoudre l'explosion des coûts du système de santé, et après que le Conseil fédéral réuni ait bien dit que les changements nécessaires devaient bénéficier d'assez de temps, voilà donc qu'on nous présente soudain une autre solution tout aussi inadéquate, qui devrait une fois de plus être ce médicament-miracle. Mais voyez plutôt, il se produit aussitôt des choses tout à fait étonnantes: on se cherche des antidotes contre cette solution «la moins mauvaise», ... et chacun-e de regarder à son voisin; on a pu lire que les demandes de droit de pratique se sont multipliées de plusieurs fois en quelques jours; on entend de toutes parts qu'un blocage des autorisations d'installation ne devrait concerner que les Collègues étranger-es – mais de ce côté-là aussi, les demandes d'information ont doublé; il se raconte qu'il y a trop de médecins âgés et qu'une «guillotine de la retraite» serait plus juste – une abolition de l'obligation de contracter pour les médecins en âge d'AVS; ... à qui donc va-t-on pouvoir encore passer la patate chaude?

Il en va tout autrement chez nos amis les pharmaciens: ils ont rapidement réagi et, avec un bon sens fort opportun, ils ont désigné la propharmacie comme bouc émissaire; si l'on supprimait la propharmacie, la pléthore de pharmacies s'évaporerait et toute limitation deviendrait inutile ...

D'autres encore ont choisi un chemin plus tortueux: plutôt l'abolition de l'obligation de contracter (mais assaisonnée à notre goût), que la limitation des droits de pratique, ou alors, seulement de façon temporaire, ou dans le cadre de mesures d'urgence ... Ce qui n'est pas vraiment clair, c'est si la course tortueuse est celle du lapin ou celle du chasseur?

On n'en saura par contre pas plus de la cuisine du Conseil fédéral; ça mijote, et l'on ne doit surtout pas faire le gâte-sauce.

Ce qui manque dans tout cela, c'est la solidarité. La limitation du droit de pratique revient, pour nos jeunes Collègues, à une interdiction professionnelle. Nous ne laisserons pas passer le fait que de jeunes médecins, dont la formation nous tient à cœur et que nous avons encouragée, se voient interdire l'accès à leur profession. La solidarité, pas seulement entre nous mais aussi avec les nombreux partenaires du système de santé, dans le sens d'une communication constructive et d'une recherche commune de solutions, est et reste pour nous une option fondamentale.

Même si les vents continuent à tourner en tous sens, nous nous tiendrons à notre route – ce qui veut dire, pour la SSMG, de continuer à élaborer notre définition du «bon médecin» malgré les cahots et les errements du monde de la politique de la santé. Nous avons déjà parlé de ce projet du «bon médecin», et dans ce numéro de nouveau Bruno Kissling devise sur cette idée novatrice (ses «Nouvelles du Comité central» ont d'ailleurs été rédigées avant ces tout derniers développements politiques).

Le roman d'Umberto Eco «Le nom de la rose» se déroule aussi dans un couvent. «Il y a trop de confusion ici» répond William à son compagnon Adso dans le dernier chapitre (7^{ème} Jour – nuit).

Oh combien!

Hansueli Späth,

membre du Comité de la SSMG
(texte français: Jacques de Haller)